

Famille  
de Liptovská Osada.  
1930 - 1932.  
Photo:  
František Hodoš



## Hospitalité et convivialité

Le relief de la Slovaquie alterne montagnes, vallées et plaines fertiles, parsemées de châteaux forts et d'églises médiévales. Au cours des siècles, ses habitants ont comme ailleurs utilisé les matériaux naturels tels que le bois, la pierre et l'argile, pour bâtir maisons d'habitation et bâtiments agricoles. Maîtrise technique de ces ressources et caractères esthétiques sont intrinsèquement mêlés. C'est précisément la grande qualité architecturale et artistique de l'architecture populaire, dans ses différentes expressions régionales, qui lui a donné sa position privilégiée dans le patrimoine culturel de la Slovaquie.

Les régions montagneuses du nord de la Slovaquie, avec leurs vastes forêts, offraient la possibilité de choisir les bois les plus appropriés. Les maisons d'habitation en bois étaient couvertes de bardeaux ou de chaume. Elles comportaient à l'origine deux pièces, puis ultérieurement trois pièces. Elles présentent une grande unité de matériaux et de formes et constituent un témoignage précieux du développement technique et du sens architectonique de leurs créateurs, ainsi que du cumul et de la transmission des connaissances de génération en génération.





Jeune fille en costume populaire.  
Piešťany, vers 1910.  
Photo: Pavel Sochán

Maisons d'agriculteurs  
maçonnées.  
Záhorská Bystrica, 1962.  
Photo: Štefan Mruškovič

Intérieur de salle commune.  
Turčianske Jaseno, années 1920.  
Photo: Karol Plicka

que dans n'importe quelle zone rurale de la Slovaquie entre la fin du 19e et le début du 20e siècle: colonnades, façades décorées, crépis de couleurs variées etc.

C'est au sein de la maison d'habitation que se sont enchaînés les destins familiaux de plusieurs générations. Toute la vie se concentrait dans une pièce unique, à la fois lieu de réunion, lieu de la naissance et de la mort. Cette salle commune était aménagée selon des règles partagées par l'ensemble de la paysannerie, avec des variantes régionales et locales, et appliquées pendant des siècles.

Outre le poêle, l'élément dominant de cet espace était la table située dans l'angle opposé, consacré aux dévotions. La table et la famille: ces deux notions sont indissociables. Pendant de longs siècles, la vie familiale s'est concentrée autour de la table. On s'y rassemblait en toutes circonstances. La table symbolisait la sûreté et l'équilibre du foyer familial, mais surtout l'unité de tous ses membres. Elle était un espace de réjouissances à l'occasion de l'accueil de nouveaux membres. On y prononçait les toasts d'honneur, mais aussi les mots d'adieu aux défunts. Les repas y étaient servis par la mère, aussi bien aux parents et alliés vivant sous le même toit qu'aux hôtes occasionnels.

Les commensaux prenaient place autour de la table sur des bancs de construction rudimentaire, remplacés au cours du temps et avec l'élévation du niveau de vie par des bancs ornementaux plus complexes, éventuellement datés ou marqués au nom de leur propriétaire. La place d'honneur revenait au père, chef de la famille. En tant que tel, il se devait de représenter l'importance, l'énergie et la cohérence de la famille par son comportement et ses décisions. Les images et les statuettes des saints étaient accrochées au mur, derrière les bancs, pour protéger toute la maisonnée. Symbole de l'adhésion de la famille aux valeurs chrétiennes, la Croix dominait le tout. La Bible, éventuellement le missel, scrupuleusement transmis de génération en génération, étaient toujours présents sur la table, comme le pain et le sel, symboles de l'hospitalité.

L'ameublement de la pièce a connu des évolutions très importantes. La disposition du poêle, qui devait à la fois



Au sud, l'argile était le matériau de construction privilégié. Il fut mis en œuvre grâce à un éventail varié de techniques, parfois combiné avec la pierre. Les couvertures étaient principalement en chaume de seigle et de roseau. Des éléments à caractère somptuaire s'y sont développés davantage





chauffer la pièce et servir à la préparation des repas, était capitale. Au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, sur l'ensemble du territoire slovaque, il était le plus souvent situé dans l'angle à droite de la porte. Dans les régions plus développées de l'ouest (région de Spiš, Liptov, Turiec, Gemer), le poêle était alimenté à partir du vestibule, où se trouvait également le foyer. La construction de la partie calorifère en carreaux de faïence glaçurés a permis de maintenir dans la salle commune une atmosphère saine et exempte de fumée. Des meubles non seulement fonctionnels, mais aussi aux formes décoratives plus élaborées, ainsi que de délicats textiles d'ameublement tels que nappes ou tapis de table purent dès lors y être disposés.

Les couches les plus pauvres de la population rurale ne furent bien sûr pas les premières à utiliser les nappes. La fabrication de fil pour la confection des tissus d'habillement, ainsi que la production des linges utilitaires, étaient prioritaires. C'est sur la table des manoirs que des nappes simples, sans ornements à l'origine, ont d'abord fait leur apparition. Au Moyen Âge, elles n'avaient pas seulement une fonction pratique, mais aussi un certain sens symbolique: elles étaient le signe de la sérénité et de la paix. Au cours du temps, les nappes commencèrent à s'orner de motifs décoratifs de plus en plus complexes. Lorsqu'on pénétrait dans la salle commune, la table, élément dominant, attirait tout de suite l'attention. Couverte de la

nappe pendant le repas, elle est devenue le signe du rang du chef de famille et de son prestige.

Au 15<sup>e</sup> siècle, les tisserands d'art en Slovaquie produisaient deux sortes de tissus. Les premiers, les *cvilichy*, étaient des tissus blancs ornés de motifs géométriques. Les seconds étaient des damas agrémentés de rayures colorées, appelés *bakaciny*. On les tissait à Košice, Bratislava et Bardejov. Ils étaient utilisés, ornés de motifs figuratifs, d'initiales ou de sentences, pour la confection des rideaux, des draperies, des serviettes, du linge de lit et des nappes. Des nappes brodées furent utilisées par la noblesse, au même titre que les nappes tissées, du 16<sup>e</sup> siècle au 18<sup>e</sup>. La broderie était pratiquée dans des ateliers professionnels, quand ce n'était pas l'ouvrage des dames de la noblesse et de la bourgeoisie.

Privilège des familles aristocratiques au 16<sup>e</sup> siècle, les nappes simples ou brodées ont pénétré dans les ménages bourgeois principalement à partir du début du 17<sup>e</sup> siècle. C'est entre la fin du 17<sup>e</sup> et le début du 18<sup>e</sup> siècles qu'elles apparurent peu à peu chez les habitants riches des campagnes. Elles firent également l'objet de dons aux églises sous forme de parures d'autels, expression du sentiment religieux et *ex voto*.

A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les somptueux festins des maisons aristocratiques et bourgeoises étaient servis sur des nappes, mais en milieu rural la famille se réunissait encore autour de la table sans la couvrir. La terrine et les cuillères de bois



étaient posées directement sur la table. Ce n'est qu'à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle que l'on a commencé, à la campagne, à utiliser des nappes dans la plupart des foyers.

Les nappes les plus anciennes étaient produites avec des matériaux naturels – lin et chanvre. Les fils ornementaux qui vinrent les décorer ultérieurement étaient de même nature. Cette harmonie de fils naturellement colorés présente l'une des combinaisons de teintes les plus réussies. Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, on a commencé à utiliser le coton dans la production domestique des textiles, surtout dans un but décoratif. Au début, on employa un peu le rouge. Puis les rebords ont été ornés de rayures de plus en plus larges. Le goût pour les fils décoratifs de couleur rouge dura, dans les campagnes de la Slovaquie centrale et orientale, jusqu'en 1914. Pendant les années trente, des motifs tissés dans des teintes différentes apparurent. Les nappes brodées, qui n'étaient pas aussi répandues que les nappes tissées, étaient surtout utilisées en Slovaquie occidentale. Leur décoration était composée de motifs végétaux ou géométriques.

Dans l'espace domestique, une fonction importante était remplie par un autre tissu utilitaire, le linge de lit. Il paraît habituellement les deux lits de la salle commune: celui des parents, situé le plus souvent dans le coin droit de la chambre, et celui des grands-parents, près de la porte. Chaque région de Slovaquie utilisait un type de linge de lit caractéristique. Dans les régions montagneuses au nord, on préférait les taies bleu indigo imprimées, ou combinant le bleu avec le blanc et éventuellement avec le jaune. Les taies à décor tissé prédominaient dans le sud, où la combinaison du rouge et du blanc était majoritaire. Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la couleur bleue et plus tard la couleur rouge furent utilisées pour créer des motifs à petites rayures. A la même période se sont répandues les taies d'oreillers et d'édredons en coton, imprimées avec différents motifs. Le couvre-lit faisait partie intégrante de la décoration de la literie dans les régions méridionales.

Les rideaux de lit avaient certes une fonction décorative, mais ils jouaient surtout un rôle cérémoniel et symbolique. Ils cachaient et isolaient l'angle de la pièce où se trouvait le lit, dans lequel la mère était couchée avec le nouveau-né avant les relevailles. On attribuait à ce drap d'angle des effets magiques et prophylactiques, que l'on renforçait encore au moyen de différents objets posés sous le lit, dans le lit ou encore accrochés à l'étoffe. On fixait ainsi des plantes, de l'ail et des instruments pointus. Ces draps étaient traités avec respect et piété et transmis de mère en fille. Ils étaient ornés de broderies, rehaussés de galons et de dentelles, ou simplement tissés d'un décor. Ils comptent parmi les textiles les mieux conservés et les plus précieux par leur décoration, leur fonction et leur ancienneté.

Les berceaux de bois, à bascule ou suspendus, contribuaient à meubler la salle commune. Les enfants plus âgés dormaient dans le même lit que leur mère ou dans de petits lits-gigogne, éventuellement aussi sur des bancs simples ou à dossier basculant.

Les armoires d'encoignure, pour les documents écrits et les objets précieux, étaient placées derrière les bancs, dans

le coin votif de la salle. Elles constituent un élément très précieux de l'ameublement. Habituellement peintes, parfois moulurées, elles étaient fréquemment datées et, plus rarement, décorées d'effigies de saints. Les cadres décoratifs et les étagères d'applique pour les cruches, les plats et les assiettes complétaient l'ameublement de la chambre.

Le coffre à vêtements, peint et mouluré, était la pièce mobilière la plus représentative située à l'intérieur de la partie d'habitation. Il représentait l'orgueil de chaque maîtresse de maison. On trouvait très souvent sur ce coffre, outre une date, le nom de sa propriétaire, qui l'apportait dans la famille en tant que dot. Les motifs dominants sont à caractère végétal. On rencontre occasionnellement de tels coffres ornés d'effigies de saints, qui personnalisait l'espace domestique et ajoutaient à l'atmosphère de dévotion qui y régnait.